

LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE

De la constitution d'une voie ignée de la communication Une nouvelle éthique de la communication

I) De la guerre mondiale selon Abellio

Nous savons que pour Abellio l'histoire n'est qu'un « banc d'épreuve pour la conscience » et que ce qui importe ce ne sont ni les faits ni les événements considérés en eux-mêmes, de façon isolés et irrelés, mais, d'une part, le sens universel qui les habite, les porte, les relie, les oriente et les relativise, et, d'autre part, la conscience qui est chargée de le révéler et de l'incarner. Ce n'est donc pas l'histoire mais la métahistoire qui, selon Abellio, mérite d'être questionnée et comprise ; elle seule éclaire la loi du devenir, la raison d'être des situations et l'enjeu des transitions. « L'Histoire, quel faux Dieu ! » lance Dupastre dans *Les Yeux d'Ezéchiël sont ouverts*.

C'est alors à partir de cette perspective métahistorique rendue possible grâce à une rupture radicale consommée avec l'attitude naturelle et positiviste, grâce à ce qu'il est juste d'appeler une conversion à l'origine et au fond extramondains des choses, perspective déployée dès lors depuis le champ transcendantal ainsi mis à jour et prenant appui sur une « puissance d'historialisation » capable de révéler le sens de ce qui est et devient, qu'Abellio a délivré une lecture originale du sens profond du XX^e siècle. Celui-ci a mis en œuvre une herméneutique qu'il convient de qualifier de « gnostique ». Ce qui ressort de cette dernière — qui fait référence à la doctrine traditionnelle des cycles historiques — c'est qu'à l'intérieur du cycle actuel commencé il y a vingt cinq siècles (VI^e siècle avant notre ère — le choix de cette date particulière, hormis le fait qu'elle correspond à l'apparition conjointe de certains des plus grands fondateurs de civilisations : Pythagore, Thalès, Zoroastre, le Bouddha, Confucius, Lao Tseu, révèle l'importance accordée par Abellio à l'avènement de la raison venant inaugurer une nouvelle perspective de connaissance) et devant durer encore, selon Abellio, quatorze ou quinze siècles, le XX^e siècle représente un moment décisif. Il constitue à la fois, et paradoxalement, une période de confusion mais aussi de refonte, de clôture mais aussi d'ouverture, d'agonie et de renaissance, une période terminale mais aussi inaugurale. Par la récapitulation-réintégration-réunification des vingt cinq siècles passés, surtout du savoir qui y fut accumulé, le XX^e siècle opère un renversement du cycle et marque, nous dit Abellio, le

commencement d'un processus de régénération dont l'Occident est à la fois le milieu, le moteur et l'enjeu.

Cet insigne processus métaphysique intervient à deux niveaux : celui de l'individu et celui de l'être-ensemble. Ces deux niveaux sont, bien évidemment, nous le verrons bientôt, interdépendants entre eux et investis simultanément. Le XX^e siècle, affirme Abellio, est en effet à la fois le siècle de la sortie de l'Europe — terme qui désigne ici la chair, l'esprit et le destin propres à une communauté d'êtres non nécessairement rassemblés géographiquement — hors de l'histoire mais aussi le siècle de l'avènement d'un « nouvel homme ». Ce dont il faut alors prendre conscience c'est que cette double métamorphose, civilisationnelle et anthropologique, indéfiniment renouvelée, repose en réalité, déclare Abellio, sur l'accomplissement d'une triple épreuve : « Tel est selon moi le sens dernier du XX^e siècle : celui d'une triple et décisive épreuve du feu préluant à une refonte millénaire de l'Homme. »

Les crises successives qu'a traversé l'Occident depuis la fin du XIX^e siècle ainsi que, nous dit Abellio, la présence et les œuvres de penseurs et savants comme, par exemple, Husserl et Einstein, sont les signes et les catalyseurs de ce bouleversement en cours. Une triple épreuve du feu, voilà donc ce qui est annoncé par Abellio, autrement dit quelque chose comme une apocalypse (une révélation en même temps qu'une épreuve de la fin et de la sortie hors du monde) devant révéler et instaurer la véritable et initiatique voie prométhéenne, non pas celle conduisant à la domination aveugle du monde ou à la mobilisation et à l'arraisonement de l'étant, mais celle donnant lieu à un détournement et un détachement par rapport aux finalités historiques, par rapport aux formes et aux préoccupations sociopolitiques, par rapport à la réification positiviste, objectiviste et mondaine de la vie universelle, voie ignée ouvrant l'accès au transcendantal, à l'âme de cette vie extramondaine et à la Source divine du feu, voie favorisant la reconnaissance et la mise en œuvre, par et au sein de l'être-sujet transcendantal, d'une communication et d'une alliance transfigurante, en un mot voie contribuant à la constitution de la gnose.

S'il est effectivement question d'une triple épreuve c'est parce qu'il est question de trois feux à affronter : le feu de la terre, le feu du sang et le feu de l'esprit — nous tenons à signaler que dans ce paragraphe nous usons strictement de la terminologie abellienne. La forme générale et concrète sous laquelle, selon Abellio, se sont manifestés, tout au long du XX^e siècle, ces trois affrontements est celle de la guerre mondiale, configuration qui traduit à la fois le caractère global et diffus de la mutation en cours mais aussi le choix de la part d'Abellio d'une approche métaphysique des événements. Signalons le fait que ce choix est évidemment épistémologiquement inhabituel et, pour nombre d'intellectuels bien-pensants et

agnostiques, sujet à caution et politiquement incorrect puisqu'il conduit à une justification fondamentale de ces guerres, reconnues dans leur ensemble comme épreuve initiatique globale pour l'être humain. Il faut par conséquent en conclure qu'il existe, sous-jacent au destin visible et conflictuel des civilisations et fonctionnant comme moteur métahistorique de l'histoire, une pression métaphysique exercée par un principe unique et vital engendrant le devenir, les tensions et les épreuves de l'être. Ce qui est en jeu, avertit Abellio, c'est l'être même de l'homme et sa conscience.

La première guerre mondiale fut celle qui mit le corps physique de l'homme à l'épreuve. La seconde guerre mondiale éprouva son corps psychique. Quant à la troisième guerre mondiale, non reconnue et non vécue comme telle et pourtant non moins réelle, qui plus est actuelle, est une mise à l'épreuve de son esprit. Contrairement à ce que laisserait à penser une approche naïve des faits, il n'y a pas, d'une épreuve à l'autre, de simple successivité ou alternance mais une simultanité et un chevauchement. A l'ampleur de chaque épreuve, phase qui correspond à la submersion du collectif par chacun des déluges ignés particuliers, succède sa phase en intensité, qui implique alors cette fois-ci l'épreuve individuelle du feu. Ainsi l'ampleur de celle qui suit rencontre l'intensité de celle qui précède, la dernière les intensifiant toutes et s'auto-intensifiant elle-même indéfiniment. Nous ne nous intéresserons pas ici aux aspects des deux premières guerres mondiales et nous nous permettons de diriger tout esprit curieux vers les œuvres d'Abellio, essentiellement ses Mémoires. Par contre, parce qu'elle intègre et intensifie les enjeux des deux précédentes, parce qu'elle nous engage en totalité, parce qu'elle est révélation de notre nature métaphysique, parce qu'elle a lieu actuellement, parce qu'elle est notre milieu et notre horizon, parce qu'elle nous concerne tous, collectivement et individuellement, c'est la troisième guerre mondiale qui retiendra plus particulièrement notre attention.

Réunissant les conditions d'une possible conversion de l'individu au sujet transcendantal (processus d'individuation : corps individuel/corps national, pathos personnel/pathos collectif, intellect monadique/intellect grégaire ; fin des grands récits de légitimation et des arguments d'autorité s'imposant de l'extérieur à l'individu ; saturation de l'objectivité placée devant la conscience ; décantation et diffusion de la puissance dans les individus ; crises successives et sans précédent des paradigmes, des cadres, des régimes et des pratiques de la modernité et notamment de la raison raisonnante et séparatrice) et donc aussi celles de l'avènement possible d'une nouvelle forme de communauté (Occident spirituel ; communauté transcendantale ou gnostique, universelle, anhistorique, asociale ; une seule chair et un seul esprit en Jésus-Christ ; communion des saints ; communisme sacerdotal), elle

se présente, nous dit Abellio, comme une guerre de « tous contre tous » — expression importée de l'Apocalypse de Jean — de moins en moins inter-nationale mais, sous des dehors civil, marchand, religieux, culturel, cultuel, informationnel, esthétique, éthique, communautaire, terroriste et criminel, profondément individuelle, diffuse, intime et inapparente. C'est une guerre au quotidien qui se manifeste au travers de différents domaines et activités très concrets, comme par exemple l'éducation, un art comme le cinéma, l'urbanisme, les technologies de la communication, la psychiatrie et la psychologie ou le rapport travail/loisirs. Mais en dépit de ces aspects empiriques de surface, cette guerre, qu'on se le dise, est d'essence spirituelle. Car si elle est effectivement « combat de tous contre tous », elle est aussi, et peut-être avant tout, combat de soi-même contre soi-même pour la conquête de soi et du Soi, c'est-à-dire pour la Gloire de Dieu. Elle est une guerre intégrale dans la guerre totale — celle de la mobilisation générale contre la vie, contre le désir et contre la mort ; elle est la guerre paradoxale conduisant à la sortie hors de toute guerre.

Abellio ne s'est pas attardé sur les aspects et les développements concrets de cette guerre, du moins de façon frontale et explicite — il indique seulement qu'elle a débuté avec la contestation et les soulèvements des étudiants américains sur les campus dans les années 60 et que sur le plan géopolitique et civilisationnelle elle implique l'affrontement du marxisme chinois et du capitalisme occidental, de leurs intellects et de leurs logiques respectifs. Il est évident qu'il est encore impossible de déterminer avec précision et clarté les formes empiriques et matérielles particulières qu'elle prendra à grande échelle. Cependant, face aux multiples facteurs de fascination, de dissémination, de séparation, d'uniformisation, de planification, de destruction et de confusion qui s'imposent aujourd'hui, l'épreuve de ce troisième feu, Abellio l'évoque comme une épreuve de conversion (au champ transcendantal), de réintégration (des sciences, des savoirs, des savoir-faire et des faire-savoir en connaissance et en pouvoir), d'unification (de toutes les puissances et de tous les champs de l'être) et de communion (dans la Présence universelle du Verbe). Voilà donc les forces en présence, plus précisément les puissances auxquelles se trouve confronté l'homme contemporain. A chacun de choisir son camp.

II) De l'existence d'un unique principe divin et transcendantal comme condition d'une effective communication gnostique

En regard de l'existence de cette troisième guerre mondiale, dans le but de mieux en comprendre les tenants et les aboutissants et afin de relever le défi éthique et spirituel qu'elle

nous lance — à savoir, à partir de la constitution d'un « yoga occidental », édifier conjointement un « homme intégral » doté de « nouveaux et puissants instincts » et une communauté gnostique, nous voudrions proposer, en complément de la théologie et de l'anthropologie abelliennes, les linéaments* d'une voie métaphysique et phénoménologique fondée sur un acte-principe primordial d'essence divine ; nous voudrions déjà révéler ici l'origine, la nature et la genèse de ce dernier ainsi que les points de son application et de sa manifestation concrètes. C'est du reste Abellio lui-même, tout au moins l'expression de sa pensée, qui, au fond, nous y invite et nous guide dans ce sens par la mobilisation qui est faite du signifiant « feu ».

Prenons donc Abellio au mot et prenons en même temps au sérieux ce vers quoi ce mot nous fait signe. Il y a là, selon nous, inscrit en son cœur, une indication à suivre, une piste à explorer, une voie à approfondir qui fait signe en effet et oriente notre regard vers un principe spirituel unique, universel, actif, dynamique, générateur et intégral dont l'ambivalence — le feu est à la fois créateur et destructeur, d'enfer et de paradis, éclairant et aveuglant, état et processus, chaleur et clarté, énergie et lumière — nous conduit nécessairement à prendre en compte et à penser l'existence d'un lien irréductible et d'une vive interaction entre puissances nocturnes, chtoniennes, dionysiaques et puissances diurnes, ouraniennes, apolliniennes, entre anima et animus, entre tendances lucifériennes et tendances sataniques. Et parce qu'il est aussi ce qui crée, anime, entretient, communique, augmente et accomplit la Vie, parce qu'il est la substance même de la Vie, nous pouvons qualifier ce principe de vital. Notre voie est alors celle qui a le Feu pour principe — nous parlons de principe et non d'élément, pour milieu, pour moteur et pour fin ; il s'agit de la voie ignée de la Vie ; il s'agit d'une dynamique métaphysique ; il s'agit d'une métaphysique phénoménologique du Feu donnant Vie.

Si, de son côté, Abellio insista sur la nécessité de « découvrir dans son universalité » une « énergétique générale », s'il fut conscient que l'âme possède ses propres « fièvres » et « peut se livrer à la démesure indéfinie de ses passions », s'il annonça la fondation d'un véritable « yoga intégrant et occidental », si, enfin, il fit de la « paix de l'âme » l'une des conditions majeures, avec la « force du corps » et « l'ardeur de l'esprit », de l'avènement de l'homme gnostique, il n'en demeure pas moins, selon nous, que la pensée d'Abellio, en raison de la confiance gnostique accordée par lui à la conscience et à la raison transcendantales, ne s'est pas assez attardée sur la question de la présence et de la pression des multiples forces pulsionnelles et affectives, des divers courants énergétiques, des nombreuses influences souterraines ou cosmiques, des différentes dimensions du désir, sur le problème de leur manifestation démesurée, de leur dévoiement ou de leur aliénation, qu'elle ne nous a pas

clairement et précisément livré les justes et opératives formes de contrôle, de purification et de sublimation de ces différents facteurs de chaos. La voie que nous désirons mettre à jour constitue entre autre une tentative philosophique et spirituelle accomplie afin de répondre de façon conséquente à ces enjeux fondamentaux quelque peu court-circuités par Abellio.

Faire du Feu le principe supérieur de la Vie, de l'Être, du Devenir et du Sens, ce choix pourrait laisser penser que nous faisons retour à la pensée mythique ou que nous sommes dans une impuissance à dire le propre de l'essence ultime des choses, usant alors par défaut d'une riche métaphore. Mais le Feu est ici à entendre positivement comme l'attribut majeur du Verbe divin tout autant que comme la marque de la Puissance infinie d'expansion et de la Gloire de Dieu, un attribut dont les différents modes de manifestation (physique, chimique, électrique, nucléaire, érotique, émotionnel, intellectuel, spirituel) se déploient, se diffusent et s'inscrivent concrètement au cœur des différents règnes, des différents degrés et des différents états de la création, de la Vie et de la Nature. L'être humain, créé à l'image de Dieu, est l'être qui a en charge ce Feu, il est celui qui doit composer avec lui, en recueillir la substance, la puissance, le message et accomplir les enjeux positifs (chaleur, lumière, sublimation, purification [séparation et dissociation du pur et de l'impur], régénération, résurrection, transmutation, création, fécondation, rajeunissement, immortalité) dont il est porteur. Il doit simultanément éviter les contrecoups et les aspects négatifs (destruction, brûlure, foudroiement, dévoration, fascination, décomposition, corruption, aveuglement, soleils noirs) relatifs à une appropriation invertie ou à un dévoiement. Grâce à ce puissant élan igné, ce moteur inapparent, cette pulsation métaphysique, grâce à son usage pondéré et opératif par l'être humain, la Vie et la Nature, dont le « monde », les cultures, les civilisations, les systèmes de représentation, les idéologies, les normes, les habitudes, les mœurs,... sont des apparitions transitoires, seront exhaussées et la Gloire de Dieu resplendira comme lumière éternelle.

Ces grands traits d'une métaphysique phénoménologique du Feu esquissés, revenons à présent à la question particulière de la vocation de notre époque. Qu'est-ce qui est en train de se jouer actuellement et à quelle épreuve précise et décisive du Feu sommes-nous confrontés ? Nous considérons qu'au sein même de cette épreuve gnostique totale que représentent ces trois guerres mondiales, notre époque est celle de la constitution et de l'expérience possibles d'une voie transcendantale et ignée de la communication. Mais si la communication, terme je le rappelle déjà utilisé à plusieurs reprises par Abellio lui-même, demeure effectivement l'enjeu décisif, celle-ci repose sur l'existence et l'action d'un mode particulier du Feu, le feu-désir, entendu comme puissance transcendantale — peut-être même la puissance de toutes les

puissances incarnées. Le feu-désir, qui est en lui-même désir irrépessible du Feu, est puissance de séparation (par rapport à l'indifférencié, l'homogène, l'informe) mais aussi de rapprochement, de discorde et d'accord, de crise et de résolution, de conflit et de réconciliation, de différend et d'harmonie, d'affirmation et de contestation, il est tension et puissance d'expansion, de mouvement et de devenir. Ce feu-désir est constitutif de l'être de l'homme, et nous pensons que c'est de lui que dépendent les autres composantes ignées de l'être humain : le feu-sensation, le feu-perception, le feu-conscience, le feu-émotion ou le feu-raison.

Le feu-désir se présente donc comme une donnée incontournable de la troisième guerre mondiale dont le motif inapparent, métaphysique et paradoxal est la grande communication. Le feu-désir est le moteur et le ressort de cette communication et se trouvera par elle exaucer et en elle exhausser. Si la communication peut se faire en-statique, par son versant communiel, le désir demeure ek-statique, il nous arrache en permanence aux configurations mondaines. Ils entretiennent entre eux un rapport dialectique. La troisième guerre mondiale, cette guerre de l'esprit intensifiant la guerre du corps et la guerre de l'âme, cette épreuve du feu de la connaissance est donc avant tout une guerre où se joue le sort (la nature, la qualité et le rôle) du désir et de la communication.

Le feu-désir, avons-nous dit, est ek-statique, c'est-à-dire qu'il est une puissance de dépassement des situations, des niveaux et des états mais aussi puissance d'érection, de rectitude et d'édification ; il est encore puissance d'ouverture et d'accueil, de réceptivité ; il est surtout puissance de réunion, de relation, de circulation, de conduction, de reconduction et de continuité entre les trois corps de l'être humain : le corps physique, le corps psychique et le corps intellectuel (constitution d'une chair). Ajoutons que le feu-désir transcendantal est puissance alchimique de décentrement et de recentrement, de décomposition et de recomposition, de dé-formation et d'in-formation, de dépossession et de possession, de dépersonnalisation et de personnalisation. L'exercice et l'expression de ce feu-désir sont confrontés au paradoxe de la gnose mis en évidence par Abellio : « perpétuité du dépassement et présence de l'indépassable ». Il est tension, différence de potentiel entre état actuel, état passé et état possible encore à atteindre. Il est la flèche flamboyante de l'advenir : aspiration, respiration, nostalgie de l'unité primordiale et élan vers la complétude, vers l'union avec l'Âme du monde ; cette flèche est portée par la dialectique de l'Amant et de l' Aimée, par la dialectique de l'incarnation et de l'assomption, par la dialectique du retour vers l'origine, vers l'originel, et de la progression vers le terminal, vers l'au-delà des formes transitoires et

transitionnelles, vers l'indépassable absolu, la stance suprême, l'Être ; cette flèche prend la forme et la voie de la spiration du multiple vers l'un.

Ce feu-désir, dirait Spinoza, est ce qui persévère dans son être. Inconditionné, il conditionne les formes et les actes, les dynamismes et les orientations, les méthodes et les enjeux. Il amplifie, intensifie, purifie, épure, relie, rallie et polarise tous les modes d'être, tous les modes ignés. Il traverse, habite et anime toutes les puissances : puissance de sentir, puissance de ressentir, puissance de jouir, puissance de mourir, puissance d'abstraire, puissance de connaître et puissance d'aimer. Il est hors norme, il est la première manifestation de la Vie animée par le Feu primordial. Il se distingue du désir naturel et aveugle, celui qui est aveuglé et fasciné par les formes, les attitudes et les discours mondains, celui qui se démultiplie et se décompose. Plus précisément, ce désir corrompu et instrumentalisé, mondanisé, est son oubli et son aliénation. La troisième guerre mondiale est alors l'occasion pour chacun de se convertir à ce feu-désir et de le laisser être en et à travers nous. C'est lui qui nous transporte, nous ouvre et nous exhausse à l'universel, et ce à tous les niveaux de notre être : sexualité, sensibilité, affectivité, connaissance. Mais ce feu-désir transcendantal, s'il motive la réunification de l'être, ne réalise pas de lui-même l'union proprement dite. Sa fin réside dans la communication ré-intégrante et cristallisante. Seule la communication peut en effet consacrer les noces du feu-esprit et de l'Âme du monde.

La communication, quant à elle, doit être pensée selon les trois aspects de la transmission, de la communion et de la communauté. Elle renvoie à la question du faire et du prendre part mais aussi à celle, corrélative, de l'en-commun de l'être-ensemble. Elle concerne la communication avec soi, celle avec les puissances internes et ignées de la Vie et celle avec les autres consciences. « Pour ce qui nous concerne, souligne Abellio, il s'agit [...] d'augmenter la quantité et la qualité de la communication dans le monde. » La communication dont il est question dans cette déclaration n'est pas la communication naturelle mais la communication transcendantale. De quelle nature et quelle est la qualité de ce qui est commun dans les deux cas ? Quel type de relation, de communion, de communauté et de transmission engendrent-ils respectivement ? Essayons de répondre. Nous avons d'un côté la communication entropique (éducation institutionnalisée, mass media, technologies de la communication, société de l'information et du spectacle) et de l'autre la communication gnostique (initiation, transmission mobilisant conjointement et à propos l'enseignement [démonstration], l'exemple [monstration] et l'influence [émanation]). D'un côté la communication démocratique (égotiste, collective, psychosociale, morale, partielle et partielle) de l'autre la communication élective (minorité, métaphysique, celle de l'homme intérieur dont les trois ressorts sont

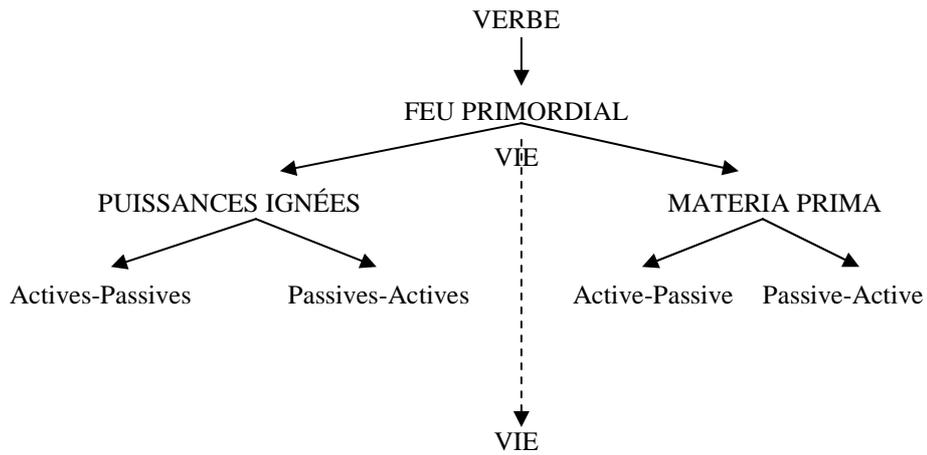
l'amour [le feu-désir sexuelle], l'art [le feu-désir de création], et la méditation [le feu-désir de connaissance]. D'un côté la manipulation, l'aliénation, le façonnement et l'uniformisation du feu-désir et de la conscience des foules, de l'autre la conversion, la libération, l'éveil et l'intensification du feu-désir et de la conscience des individus. D'un côté l'éclatement anarchique ou le rassemblement grégaire, de l'autre la constitution d'un « communisme sacerdotal » (par « résonance sémantique »). D'un côté la fascination pour les formes arbitraires du monde, de l'autre la constitution du Sens universel et la communion dans et par ce Sens. Ce qui est le plus commun à tous est finalement ce qui est le plus universel, tout dépendant finalement de la direction dans laquelle on regarde et on cherche.

Dans le combat incendiaire, dans l'embrasement général qu'annonce la troisième guerre mondiale, celle qui préside à la naissance d'un homme nouveau aussi bien qu'à celle d'une communauté inédite, il faut savoir résister aux tentations dissolvantes comme aux tendances fusionnelles, aux primitivismes comme aux mysticismes, aux solipsismes comme aux collectivismes, aux immanences comme aux transcendances exclusives, il faut savoir choisir non son camp mais le foyer de sa force, il faut savoir choisir la qualité de son feu. Il faut savoir retrouver le feu-désir réintégrant, il faut vouloir et la vérité (éthique) et la beauté (esthétique), et la chaleur et la lumière, et l'énergie et la connaissance, et le savoir et le pouvoir. C'est la constitution d'une véritable religiosité (qui recueille, rassemble et relie) qui est en jeu dans cette troisième guerre mondiale. Elle doit trouver son moteur dans une voie hermétique et ignée de la réconciliation qui n'exclut ni le beau ni le vrai ; elle doit aussi la couronner. Il faut finalement savoir reconnaître les amis et les ennemis de l'homme en devenir, savoir distinguer la culture édifiante et la contre-culture nihiliste, savoir différencier les soleils noirs et les soleils rouges.

Voici donc quelques pistes et quelques clés pour aborder cette troisième guerre mondiale.

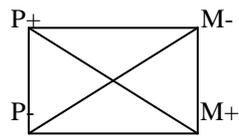
III) Ébauches de structuration

1. L'Arbre du Feu et de la Vie



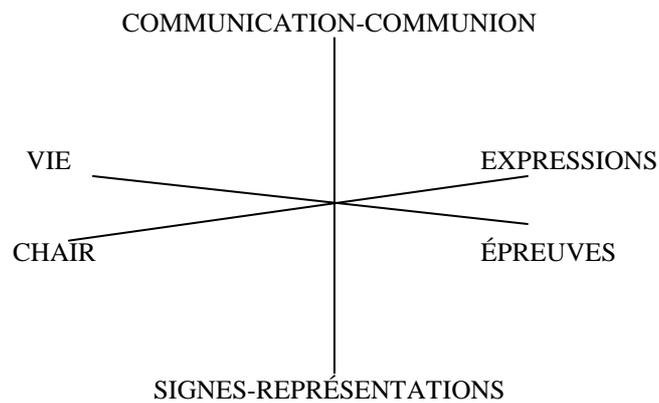
2.

LUMIÈRE-SENS



FORMES-PHÉNOMÈNES

3.



Eric Coulon

Juin 2009

* Nous travaillerons prochainement à la constitution de cette voie ignée de la communication, à sa présentation et à son analyse.